

Engrenages

Cédric Reinhardt

Copyright © 2023 by Cédric Reinhardt

All rights reserved.

No portion of this book may be reproduced in any form without written permission from the publisher or author, except as permitted by U.S. copyright law.

Contents

1. 2023	1
2. 2036	10

2023

Joseph regardait les personnes alignées en face de lui sur les chaises en plastique. Certaines avaient l'air fatiguées, d'autres regardaient leur téléphone ou griffonnaient sur le carnet fourni par l'hôtel en début de journée. Cette dernière conférence du jour, à laquelle Joseph participait, portait sur la migration logicielle et matérielle d'anciennes technologies. Il se doutait bien que la plupart des gens restaient pour l'apéritif dînatoire qui devait clore cette réunion professionnelle. Il ne leur en voulait pas, lui aussi attendait cette partie avec impatience. En réalité, il donnait cette conférence pour faire peur aux décideurs de moderniser leur équipement. Il y avait dans sa présentation de nombreuses anecdotes de migration désastreuse et terriblement coûteuses. Il espérait que l'apéritif lui permettrait de se faire de nouveaux clients. C'était nécessaire, car les affaires n'allaient pas très bien. L'entreprise de Joseph vendait des pièces détachées, souvent électroniques, de matériel qui n'était plus fabriqué. Pour cela, il rachetait d'anciennes machines, défectueuses ou fonctionnelles, pour les démonter et augmenter son stock. Puis, il vendait les pièces en les expédiant ou en les installant chez des clients qui cherchaient à tout prix à maintenir leurs anciennes infrastructures fonctionnelles. Mais avec le temps, les entreprises avaient été forcées de se mettre à jour. Joseph achetait de plus en plus de machines et vendait de moins en moins de pièces.

Au moment où l'organisateur prononçait son nom : "... n'oubliez pas que vous pourrez revoir tous ces contenus sur notre site internet dès demain, maintenant une présentation de monsieur Joseph Capek sur la migration de système "legacy" au sein d'une entreprise ...". Joseph afficha son sourire le plus amical et se dirigea vers la scène.

L'apéritif dînatoire était fini et il avait rencontré beaucoup de monde. L'ancienne génération de décideurs était en train de se faire remplacer et de jeunes cadres dynamiques qui avaient de grands projets en tête, mais qui n'impliquaient pas de conserver les anciennes infrastructures. Joseph avait décidé d'aller au bureau, malgré l'heure tardive. Ses deux employés étaient rentrés chez eux. Il traversa les locaux de son entreprise. Les machines attendant de se faire désassembler s'entassaient ci et là. Sur de grandes étagères, les diverses cartes, contrôleurs, disques durs, ventilateurs et autres pièces attendaient d'être vendus et expédiés. Alors que les néons s'allumaient, il jeta sa mallette sur son bureau et s'affala sur son siège. L'écran de son vieux iMac G3, dont les couleurs et les performances appartenaient au passé, s'alluma. L'interface lui indiquait qu'il avait reçu un e-mail. Le titre de celui-ci était : "Désirons acheter votre matériel". Plutôt énigmatique se dit-il en cliquant dessus. Il attendit les quelques secondes nécessaires à sa machine pour ouvrir le contenu du message. Il était sobre, sans images ou mise en page et n'était signé que par un e-mail et un numéro de téléphone, provenant d'une entreprise russe et malgré tout écrit en français. Le nom de l'entreprise était "Rossum Omniprocessor Corporation" ou ROC. Le plus étrange, cependant, était la commande. Pas de liste de matériel ou de demande de pièces en particulier, mais simplement la proposition de racheter tout son stock actuel. Joseph se demanda s'il s'agissait d'une erreur de traduction ou d'un canular. Il ne s'inquiétait pas que l'e-mail contienne un virus ou programme malicieux, son système était trop ancien pour ce genre de chose. Il

répondit avec un message laconique demandant quel type de pièces son interlocuteur demandait. Puis, plus fatigué que jamais, il rentra se coucher.

Le lendemain, en arrivant aux locaux, Allan, l'un de ses employés, l'accosta, et lui dit, apparemment excité :

-J'ai lu l'e-mail de Rossum, c'est un gros coup !-Ha oui, je leur ai répondu hier, ils demandent des pièces que l'on a en stock ?

Allan sourit et après un bref rire lui dit :

-Non, ils veulent racheter tout notre stock ! Apparemment, ils ont listé l'inventaire que nous proposons sur notre site web et l'ont copié-collé dans leur e-mail ! En plus, ils précisent qu'ils rachètent aussi les potentielles pièces non listées !

Joseph regarda Allan avec un air dubitatif, se disant qu'il devait y avoir une erreur.

-C'est bizarre quand même, non ? On a des pièces pour des machines industrielles et des vieux serveurs de données. Des industries complètement différentes...

-Ça doit être un grand conglomérat qui veut tuer la concurrence en se lançant sur le même marché que nous.

Joseph hocha la tête, peu convaincu, en se dirigeant vers son bureau. Ce genre de marché de niche était en train de disparaître et il voyait mal une grosse entreprise se lancer là-dedans.

Le texte était effectivement sans équivoque. ROC lui rachetait son stock. Joseph resta un moment pensif en regardant le vieil écran. Avec cette vente, il pourrait engranger un bon bénéfice, fermer sa boîte et changer de carrière. Il n'avait pas vraiment d'idée sur ce qu'il voulait faire après avoir consacré tant de temps à cette entreprise, mais l'opportunité était unique... Si elle était vraie. Il passa la matinée à vérifier et quantifier son stock, alla manger avec Allan et Badi, ses deux employés et en profita pour leur expliquer que si la vente se concrétisait, la boîte

fermerait et qu'ils seraient licenciés avec un bonus conséquent. Aucun des deux ne sembla surpris ; les difficultés financières des dernières années les avaient préparés à pire.

En début d'après-midi, il envoya un e-mail comprenant la liste du matériel et le prix qu'il en demandait. Il s'était même permis de gonfler un peu celui-ci, ROC étant apparemment très pressé d'acquérir son stock. Il précisait que l'envoi n'était pas dans la facture, car il n'avait toujours pas l'adresse d'expédition. Ensuite, il s'étira et se tourna vers ses classeurs de comptabilité, une tâche qu'il n'avait que trop repoussée. Il eut à peine le temps de s'y mettre que son ordinateur émit la mélodie singulière de la réception d'un e-mail. ROC avait répondu ! Se disant que c'était sans doute une confirmation automatique, il l'ouvrit. Ce n'était pas le cas. Le message validait la vente, avec un montant plus élevé que demandé ! Il précisait que ROC s'occuperait de l'acheminement, mais demandait à ce que Joseph se rendit en personne dans leurs locaux pour une aide technique. Tous les frais du voyage seraient à leur charge et il fallait compter une semaine d'absence. Il ne restait plus qu'à confirmer la vente en signant un contrat numérique. Le contrat était rédigé en français et le for juridique se trouvait dans les îles vierges britanniques. Toute cette affaire était étrange. Après avoir relu le contrat trois fois et vérifié le montant de la transaction, Joseph y apposa sa signature électronique. Quelques secondes plus tard, un e-mail arriva pour le remercier en précisant que des instructions suivraient. N'y croyant toujours qu'à moitié, Joseph continua sa comptabilité.

Le premier versement, prévu contractuellement, arriva sur le compte de l'entreprise le lendemain. Les derniers doutes de Joseph s'envolèrent. Avec Allan et Badi, ils se lancèrent dans la tâche ardue de l'emballage de l'entièreté de leur stock. Ils en étaient environ à la moitié lorsqu'un paquet arriva. Livré par la poste, en recommandé, il venait de ROC. À l'intérieur, emballé dans un carton gris sans texte

ou logo, un appareil qui ressemblait à un smartphone. Il était assez lourd et il ne semblait pas être en aluminium. Sans décoration, il n'avait qu'à l'arrière le logo de la ROC : Les trois lettres gravées dans le métal, avec une petite étoile rouge dans le O. Dans le carton, une petite fiche composée uniquement de dessins, indiquant comment allumer l'appareil : en retirant une petite languette de métal. Ce que Joseph fit.

L'écran clignota, du texte en cyrillique apparu brièvement suivit du logo de ROC, puis une petite led proche de la caméra frontale s'activa brièvement. Un texte en français apparut sur l'écran :

“Bonjour, monsieur Capek, merci d'utiliser cet appareil pour coordonner votre travail avec les autres membres des ressources humaines de ROC.”

Un bouton vert avec un "vu" clignotait en dessous du texte, Joseph appuya dessus. Un autre texte apparut :

“Quand l'emballage de votre stock sera terminé, validez ci-dessous.”

À nouveau un bouton vert clignotant était placé sous le texte. Joseph inspecta un moment l'appareil. Outre son poids et sa facture massive, il n'y avait rien de particulier, si ce n'est qu'il n'y avait aucune prise. Rien pour le charger. Joseph se dit que si c'était son seul moyen de communication avec son commanditaire, il faudrait en économiser la batterie. Il décida d'éteindre l'appareil, mais il semblait impossible de remettre la languette de métal à l'endroit d'où il l'avait retirée et aucun bouton n'était visible. De guerre lasse, il mit l'appareil dans la poche de sa veste et repartit emballer son stock. En début de soirée, tout était emballé. Il donna congé à ses employés en leur disant qu'il les contacterait à son retour, puis appuya sur le bouton. Un message lui demandant d'attendre apparut. Joseph décida de rentrer chez lui. Alors qu'il s'apprêtait à se mettre au lit, un bip parvint de l'appareil. Il le consulta, un message était affiché :

“Tenez-vous prêt : un transporteur arrive dans 06:34:33. Vous partirez avec eux, préparez une valise.”

Un compte à rebours égrenait les secondes. Joseph fit un petit calcul et grommela, ROC s’attendait apparemment à ce qu’il soit sur place à quatre heures du matin. Soupirant, il s’empressa de se mettre au lit pour se forcer à s’endormir vite, ce qui ne marcha pas.

Il faisait nuit quand le camion arriva devant les locaux. Joseph faisait le pied de grue depuis une trentaine de minutes, et le compte à rebours avait été dépassé de plus de vingt minutes. Les deux hommes qui descendirent du camion étaient du genre costeau, et ne parlaient pas le français, ni l’anglais. Un bip parvint de l’appareil et un nouveau message l’attendait :

“Aidez au chargement et embarquez avec les transporteurs.”

À nouveau, Joseph valida ce message et entendit deux autres bips. Cela ne provenait pas de son appareil. Les deux hommes du camion sortirent un appareil identique de leur veste, et validèrent un message. Joseph trouva cela fascinant et effrayant. Le matériel fut mis sur des palettes, entouré de film plastique, et chargé dans le camion. Puis Joseph monta dans la cabine, inconfortablement calé contre la portière et un des transporteurs. L’appareil des deux hommes bipa et ils validèrent leurs messages. Le camion démarra et ils se mirent en route. Le fait qu’ils ne parlaient pas la même langue rendit le voyage plutôt solitaire. Il dormit un peu. Il y eut quelques arrêts pour déjeuner et diner, le tout payé sans contact par l’appareil. En fin d’après-midi, ils arrivèrent à l’aéroport de Berlin. Une fois dans la zone industrielle de celui-ci, les trois appareils bipèrent en même temps. Tout comme ses camarades de voyage, Joseph consulta le message qui l’attendait :

“Une fois arrivé sur l’emplacement C46, embarquez dans l’avion.”

Le camion arriva sur le tarmac où un avion de transport de frêt était posé. À l’arrière de celui-ci, divers véhicules défilaient pour décharger

des marchandises. Une fois le camion garé, les deux transporteurs commencèrent leur tâche suivante, sans même saluer Joseph. Il se dirigea, hésitant, vers le mastodonte ailé. Quand il arriva vers la passerelle de chargement, un homme avec un casque anti-bruit sortit un appareil de la ROC et lui indiqua un groupe de sièges dans la grande cabine. Il s'y installa. Le vol l'emmena à Séoul où l'appareil lui demanda de changer pour un avion plus petit, lui aussi chargé de marchandise. Il partait pour une destination inconnue, entouré de personnes pilotées par un appareil mystérieux (tout comme lui) qui de loin ressemblait à un simple smartphone. Les quelques passagers qui partageaient la cabine du second avion étaient tous asiatiques, et aucun ne semblait parler l'anglais ou le français. Quelques échanges de geste et de sourires eurent lieu quand un des passagers lui proposa une tasse de thé provenant de son thermos et que Joseph partagea avec eux une plaque de chocolat.

Plongé dans ce voyage étrange et surréaliste, Joseph se demanda combien de personnes, dans le monde, avait un appareil similaire. Combien de fois avait-il vu une personne répondre à une notification, sur ce qu'il pensait être un smartphone, pour en fait recevoir des instructions de cette mystérieuse entreprise. Une chose était sûre, une fois ce contrat terminé et son argent empochés, il se débarrasserait de cet appareil.

Le vol n'avait duré que quelques heures quand tous les appareils bipèrent. Le sien demandait de regagner son siège et de mettre sa ceinture. L'atterrissage fut brusque et chaotique. Quand Joseph sortit de l'avion, il faisait jour, un paysage de montagnes enneigées et de plaines herbeuses l'entouraient. Il était désorienté et fatigué. Ne sachant pas combien de temps il avait voyagé, il consulta son "vrai" smartphone pour constater que cela faisait plus de vingt heures qu'il était parti de chez lui. Il constata aussi qu'il n'avait pas de réseau et que son

GPS le plaçait dans la Mongolie chinoise, proche de la frontière russe. Un bip, maintenant habituel, le rappela à son travail et l'appareil lui demanda de monter dans un bus. Ils n'étaient pas le seul à recevoir cette instruction. bercé par le bruit du véhicule, il s'endormit profondément, quand une personne le réveilla en le secouant doucement, parlant russe. L'homme tenait un appareil ROC en main. Reprenant ses esprits, Joseph sortit son appareil et vit qu'il avait manqué une instruction qui lui demandait de suivre cet homme jusqu'à l'hôtel. Récupérant sa petite valise, il monta dans ce qui ressemblait à une version luxueuse d'une voiturette de golf. En se retournant, il vit que le bus s'était stationné dans un grand garage sous-terrain, vivement éclairé, à côté de nombreux autres bus. Une foule de personnes se dirigeait, à pied ou en montant dans un petit tramway, vers différentes destinations. Une grande partie d'entre eux avait l'air d'habitues connaissant les lieux. Un petit nombre semblait cependant suivre les indications de leur appareil pour se diriger, Joseph semblait le seul à avoir droit à un traitement de faveur.

Le lieu devait être gigantesque et entièrement privé. Ce qu'il avait pris pour un garage sous-terrain était en fait une immense route souterraine. L'homme arrêta sa voiturette proche d'une des portes que l'on apercevait régulièrement sur le bord de cette route. Il prit sa valise et l'emmena vers un ascenseur. Tout était écrit en chinois et en cyrillique, Joseph ne savait donc pas où il se rendait. Le nombre de boutons sur l'ascenseur lui indiqua qu'il devait être au sous-sol d'un grand bâtiment. L'homme pressa un bouton au centre. Lorsque la porte s'ouvrit, elle donna sur un couloir sobre, mais résolument moderne. Le sol était en matière synthétique et éclairé par des leds blanches. Aucune décoration, tableau ou fioriture ne semblait encombrer les couloirs de cet hôtel. Arrivé devant une porte, l'homme l'ouvrit avec son appareil et déposa la valise avant de valider une instruction

et partir en faisant un hochement de tête à Joseph. Il entra dans sa chambre. Spacieuse, elle avait une petite salle de bain, un lit double, un secrétaire et une grande fenêtre. Ignorant le bip de son appareil, il se rapprocha de la grande fenêtre et admira la vue. Sa chambre se trouvait à une trentaine de mètres du sol. Il découvrit ce qui ressemblait à une petite ville, entourée par une chaîne de montagnes. Il y avait de nombreux bâtiments, allongés, ressemblant à des usines de production. Ils étaient entourés d'allées piétonnes. Quelques bâtiments, plus hauts, et identiques à celui dans lequel il se trouvait parsemaient ce paysage étrange. Certains d'entre eux se faisaient démolir pour être remplacés par d'autres, plus modernes. L'aspect architectural était minimal et l'efficacité semblait avoir été l'objectif principal. Joseph savait que certaines grandes entreprises pouvaient se permettre de construire des centres de production ou de développement, qui ressemblaient à de petites villes, mais il ne se souvenait pas d'avoir entendu parler de la Rossum Omniprocessor Corporation. Il était ébahi et épuisé. Il regarda son appareil, un message l'y attendait :

“Bienvenu à Rossum. Reposez-vous.”

Sous le message, un compte à rebours indiquait son temps de repos. Dans la chambre, un plan indiquait le chemin vers un restaurant, des jardins, une bibliothèque. Épuisé, Joseph se coucha, espérant que l'impression de surnaturel qui l'accompagnait depuis un moment aurait disparu après une bonne nuit de sommeil.

2036

Darshan Gupta consulta le planning de la journée qui s'affichait sur l'écran tactile de son bureau. Il y avait la liste de ses patients, et le temps imparti pour chacun d'eux. Un compte à rebours indiquait aussi quand le premier patient de la journée entrerait dans la salle d'examen, ce qui ferait, inévitablement, commencer un autre compte à rebours correspondant à la durée de sa prestation. Il se souvint brièvement de la fierté de ses parents quand il avait fini ses études de médecine, dans sa ville natale de Bombay. Durant ses années d'internat, il avait été confronté à la dure réalité du métier. Le manque de moyens, les heures insensées et le salaire ridicule des services publics. Il se souvint aussi de sa joie lorsqu'il fut contacté par ROC pour un poste de médecin dans son centre de production principal. Tout le monde connaissait ROC. Ils avaient commencé petits en fabriquant des processeurs à des prix défiant toute concurrence, puis s'étaient lancés sur le marché du smartphone. En une décennie, ils avaient pratiquement remplacé toute concurrence, et tout le monde avait un smartphone ROC. C'était d'ailleurs à travers un de leur smartphone que Darshan avait été contacté, évalué et engagé. Il avait signé son contrat directement sur l'appareil, avec son empreinte digitale. Il avait ensuite suivi, et suivait toujours, les instructions qui apparaissaient sur l'écran. Cette méthode de travail de ROC était connue et faisait

régulièrement parler d'elle. ROC l'appelait : "Rapid Operation By Ordinance". Le management de l'entreprise renseignait un programme complexe sur ses objectifs de production et de développement annuel, puis de puissants algorithmes se chargeaient d'organiser et de diviser le tout en une succession de petites tâches, qui étaient distribuées par les smartphones de leurs employés à travers le monde. Beaucoup de personnes s'inquiétaient des effets abrutissants et avilissants qu'avait cette méthode de travail sur les employés. Cependant, en ces temps de croissance difficiles, le nombre d'emplois que ROC créait chaque année le rendait imperméable à toutes revendications ou contraintes politiques. De plus, l'opinion publique était d'accord qu'avec la crise énergétique et la raréfaction des ressources, il était irresponsable de vouloir remplacer la main-d'œuvre humaine par des machines.

Le salaire offert par ROC avait immédiatement convaincu Darshan. Non pas qu'il était particulièrement matérialiste, mais comme tout le monde, il s'inquiétait pour son futur et voulait se mettre à l'abri du besoin. De plus, il trouvait étrangement apaisant d'être déresponsabilisé et encadré. Bien sûr, il avait remarqué qu'il avait moins d'énergie et ne faisait plus preuve d'initiative, mais cette situation était provisoire. D'ici une année, il avait prévu de tout plaquer pour se lancer dans quelque chose de plus intéressant. Deux ans au maximum. Un carillon provenant de l'écran lui indiqua que le dossier de son premier patient était disponible : Joseph Capek. Il l'avait déjà vu au réfectoire et dans les jardins. Les gens l'appelaient "le français", ce qui le faisait immédiatement réagir en précisant qu'il était genevois. Ces français étaient si chauvins, lui ne se sentait pas obligé de préciser qu'il venait de Bombay quand on l'appelait "l'indien". Il avait entendu dire qu'il était souvent venu à Rossum. Il était un peu négligé et marmonnait souvent tout seul dans son coin. Son dossier listait les soins qu'il avait reçus durant ses séjours ici : principalement des blessures aux mains. Darshan

savait qu'une fois le temps de la consultation écoulé, et le patient parti, il aurait un autre temps chronométré pour remplir un questionnaire sur celui-ci. Il se doutait aussi que les personnes qui recevaient un temps d'arrêt de travail trop long étaient sans doute licenciées. Mais cela concernait les ressources humaines, il n'accomplissait après tout que la tâche qu'on lui demandait. L'écran bipa et il fit pivoter sa chaise en direction de la table d'examen, face à la porte.

L'homme qui entra avait une barbe négligée, de grands cernes et une chemise froissée qui étaient jaunies, proche du col. Les doigts de ses mains étaient recouverts de pansements. Darshan sourit et dans son meilleur anglais lui demanda ce qui l'amenait.

-J'ai de la peine à dormir ces derniers temps. Je... Il me faudrait des somnifères.

Darshan consulta à nouveau le dossier tout en jetant un œil sur le temps qu'il lui restait pour sa consultation. Le dossier ne mentionnait pas de trouble du sommeil. Il le regarda et lui demanda :

-Êtes-vous stressé ces derniers temps ? Avez-vous changé vos habitudes ?

Quand il vit le regard de Joseph, il sut ce qui allait se passer. C'était le regard d'une personne qui a besoin de se livrer, il l'avait déjà vu maintes fois à Rossum. En général, il écoutait patiemment les gens se plaindre. Il n'était malheureusement pas psychologue, et d'ailleurs à sa connaissance, il n'y en avait pas à Rossum.

-Oui, on peut le dire. Vous savez que cette entreprise continue d'exister grâce à moi ? Vous savez ce qu'il y a au sous-sol du bâtiment central de ce... complexe de production ? Non bien sûr, peu de gens le savent. De toute façon, on ne les croit pas... on ne me croit pas...

-Vous parlez des rumeurs que la compagnie serait contrôlée par une IA très sophistiquée, qui aurait atteint le stade de conscience et serait devenue autonome, ce genre d'informations populaires sur internet ?

Joseph s'esclaffa, soupira, puis rit durant quelques secondes.

-Une IA sophistiquée... Laissez-moi rire. Je vais vous le dire, docteur, il s'agit d'un grand automate, un vieux programme de l'époque soviétique qui tourne sur des machines obsolètes depuis plus d'un demi-siècle ! Voilà le secret de ROC ! Un vieux programme et quelques bases de données pour aider le kremlin à gérer ses plans quinquennaux. Il faut reconnaître que le programme est d'une effroyable complexité, s'actualise avec des données récentes et est d'une efficacité imparable. Il semblerait qu'il se soit aussi doté de technologie récente pour s'aider dans ses tâches. Mais je vous assure que le cœur du système n'a pas une once d'intelligence. Ni naturelle, ni artificielle.

Darshan regarda son interlocuteur dans les yeux. Il avait le regard d'un homme fatigué. Ne se sentant pas vraiment compétent pour discuter avec un conspirationniste, il essaya de changer de sujet.

-Je vois que vous êtes blessé aux doigts, si vous me montriez ça ?

Joseph lui montra ses mains tout en continuant de parler.

-Bien sûr, la question est : qui pilote une telle machine ? Il devait y avoir quelqu'un qui l'a récupérée et utilisée à la création de l'entreprise. Jusqu'à dernièrement, je pensais même que les membres du conseil d'administration étaient les vrais utilisateurs. La machine n'est pas parfaite, comme tout programme, il y a des bugs. Le système peut demander une réparation quand il détecte une panne, mais il ne peut pas demander sa migration sur du matériel plus moderne... vous me suivez ?

Darshan avait enlevé les pansements et constaté que monsieur Capek s'était rongé les ongles jusqu'au sang. Il avait commencé à désinfecter le tout, au moins il était compétent pour ça. Il hocha la tête, mais il ne suivait pas vraiment. Joseph continua :

-Le problème, c'est qu'il n'y a bientôt plus de vieilles pièces. Ces éléments ne sont plus fabriqués. C'est pour ça que je suis allé voir le

conseil d'administration pour les enjoindre à envisager une migration de leur système... Mais vous savez ce qui s'est passé après la fin de ma présentation ? Leurs smartphones ont bipé, ils ont tous validé un message et m'ont remercié pour l'information. L'automate est autonome, plus personne n'est aux commandes...

Darshan avait fini de faire les pansements. Il avait vaguement compris les dernières phrases de monsieur Capek et tenta de l'apaiser.

-Ne vous mettez pas trop de pression, monsieur Capek, une grande entreprise comme ROC trouvera les moyens et le personnel pour régler ce problème. Après tout, vous avez fait votre travail, non ?

La flamme dans l'œil de Joseph s'éteignit un peu, remplacée par une expression de défaite. Il soupira en marmonnant :

-Oui, c'est vrai, au début je suis venu pour l'argent, comme tout le monde. Je m'en suis fait, d'ailleurs, assez pour prendre ma retraite sur une île paradisiaque... merde... même assez pour prendre ma retraite à Céligny... Mais vous savez combien d'employés travaillent pour Rossum aujourd'hui ?

Darshan se souvenait vaguement des chiffres et s'apprêtait à répondre, mais Joseph ne lui en laissa pas le temps, et répondit à sa propre question :

-Presque un million à travers le monde ! Et c'est sans compter toutes les entreprises tierces l'ayant comme seul client. On ne parle même pas des flux monétaires ou boursiers que l'entreprise génère. Si demain plus personne ne reçoit de messages sur leur appareil pour leur dire quoi faire, que va-t-il se passer ? Tout s'arrête. Et on aura la plus grosse crise économique que le monde ait connue. Une crise qui fera passer les dix dernières pour des...

Un bip interrompit Joseph. Darshan le regarda en lui tendant son ordonnance, il ne semblait pas vraiment calmé, mais il n'avait plus de temps à lui consacrer. Il lui dit :

-Désolé monsieur Capek, c'est tout le temps que nous avons à disposition. J'ai traité vos blessures aux doigts, voici une ordonnance pour du désinfectant, des pansements et des somnifères. N'hésitez pas à prendre à nouveau rendez-vous si votre état ne s'améliore pas.

Joseph le regarda en soupirant. Il prit l'ordonnance, puis, l'air défait, quitta le cabinet. Le compte à rebours du questionnaire avait déjà commencé et Darshan le remplissait machinalement. Il s'arrêta sur la dernière ligne qui mentionnait "Apte au travail ?". Il repensa à ce que lui avait dit monsieur Capek et qu'il avait écouté d'une oreille distraite. À sa connaissance, le système n'était jamais tombé en panne. Monsieur Capek semblait avoir besoin de se reposer et, de son propre aveu, avait beaucoup d'argent. Il cocha la case "Non" et valida son rapport juste à temps pour son prochain patient.